
Alpacas ou Pacos - Histoire naturelle n°54.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.16

Auteur(s) : Firmin Bocourt

Alexandre Pothey

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Tolmer et Isidor Joseph, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1877 (vers)

Inscriptions :

• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin saumon et gravure n&b . Adhésif.

Mesures : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm

Notes : Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles".

Gravure représentant deux alpacas. "cahier d'allemand app. à Carmen Jacquet" Verso: texte anonyme sur les alpacas en deux colonnes. Autres couvertures de cette série Histoire Naturelle : 4.3.02/ 1979. 29983 (3 à 6)

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

L'ALPACA ou PACO (*Camelus Paco*, LINN.) n'est qu'une variété, une succursale du Lama, selon Cuvier, et une espèce particulière et distincte, selon M. de Humboldt. Il est de plus petite taille et moins propre au service que le Lama, dont il n'a pas les exaltités, qu'il égale sous le rapport de l'obstination. Les poils laineux qui couvrent son corps, entièrement noirs et quelquefois d'un brun mêlé de fauve, sont longs et fins et ne le cèdent guère qu'à la plus belle laine des chèvres du Thibet.

Les Pacos ou Vigognes, dit Buffon, sont aux Lamas une espèce succursale, comme l'Âne l'est au Cheval; ils sont plus petits et moins propres au service, mais plus utiles par leur dépouille; la longue et fine laine dont ils sont couverts est une marchandise de luxe aussi chère, aussi précieuse que la soie; les Pacos, que l'on appelle aussi Alpacas, et qui sont les Vigognes domestiques, sont souvent toutes noires, et quelquefois d'un brun mêlé de fauve. Les Vigognes ou Pacos sauvages sont de couleur rose sèche, et cette couleur naturelle est si fixe, qu'elle ne s'altère pas sous la main de l'ouvrier; on fait de très-beaux gants, de très-bons bas avec cette laine de Vigognes; l'on en fait d'excellentes couvertures et des tapis d'un très-grand prix. Cette dernière forme seule une branche dans le commerce des Indes espagnoles; le Castor du Canada, la Brebis de Calmouque, la Chèvre de Syrie, ne fournissent pas un plus beau poil; celui de la Vigogne est aussi cher que la soie. Cet animal a beaucoup de choses communes avec le Lama; il est du même pays, et, comme lui, il en est exclusivement, car on ne le trouve nulle part ailleurs que sur les Cordillères; il a aussi le même naturel et à peu près les mêmes mœurs, le même tempérament. Cependant, comme sa laine est beaucoup plus longue et plus touffue que celle du Lama, il paraît craindre encore moins le froid; il se tient plus volontiers dans la neige, sur les glaces et dans les contrées les plus froides; on le trouve en grande quantité dans les terres Magellaniques.

À l'égard des Vigognes domestiques, ou Pacos, on s'en sert comme des Lamas pour porter des fardeaux; mais indépendamment de ce qu'étant plus petits ou plus faibles, ils portent beaucoup moins, ils sont encore plus sujets à des caprices d'obstination; lorsqu'une fois ils se couchent avec leur charge, ils se laisseraient plutôt hacher que de se relever. Les Indiens n'ont jamais fait usage du lait de ces animaux, parce qu'ils n'en ont qu'autant qu'il faut pour nourrir leurs petits. Le grand profit qu'on tire de leur laine avait engagé les Espagnols à tâcher de les naturaliser en Europe; ils en ont transporté en Espagne pour les faire peupler, mais le climat se trouva si peu convenable, qu'ils y périrent tous.

Cependant, comme je l'ai déjà dit, je suis persuadé que ces animaux, plus précieux encore que les Lamas, pourraient réussir dans nos montagnes, et surtout dans les Pyrénées. Ceux qui les ont transportées en Espagne n'ont pas fait attention qu'au Pérou même elles ne subsistent que dans la région froide, c'est-à-dire dans la partie la plus élevée des montagnes; ils n'ont pas fait attention qu'on ne les trouve jamais dans les terres basses, et qu'elles meurent dans les pays chauds; qu'au contraire, elles sont encore aujourd'hui très-nombreuses dans les terres voisines du détroit de Magellan, où le froid est beaucoup plus grand que dans notre Europe méridionale, et que, par conséquent, il fallait, pour les conserver, les débarquer, non pas en Espagne, mais en Écosse, ou même en Norvège, et plus sûrement encore au pied des Alpes, etc., où elles eussent pu grimper et atteindre la région qui leur convient; je n'insiste sur cela que parce que j'imagine que ces animaux seraient une excellente acquisition pour l'Europe, et produiraient plus de biens réels que tout le métal du Nouveau-Monde, qui n'a servi qu'à nous charger d'un poids inutile, puisqu'on avait auparavant pour un gros d'or ou d'argent ce qui nous coûte une once de ces mêmes métaux.

Paris. — Typ. TOLMER et ISIDORE JOSEPH, rue du Four-St-Germain, 43. — Progrité de H. LEBRUN, à Paris.



Alpacas ou Pacos.

Chez tous les Papetiers.

Chez tous les Libraires.